

Le GOP (Grand Oral de la Pile)

Le 14 mai de 10h à 13h et de 14h30 à 17h30 à la Compagnie maritime
1, rue Léon Mares, Montpellier

Le Théâtre des 13 vents a décidé de partager avec le public la lecture de la
pile de manuscrits qu'il reçoit. Ces rendez-vous sont ouverts à tous.

Entrée libre. Info : 04 67 99 25 20

Stage découverte spectacle

autour de LA PLACE ROYALE

en collaboration avec La Maison Théâtre

le dimanche 20 mai de 10h à 17h15, Théâtre des 13 vents

info et inscription : 04 67 99 25 05

prochains spectacles

À L'OUEST

TEXTE ET MISE EN SCÈNE NATHALIE FILLION

LES 10 ET 11 MAI 12

LA PLACE ROYALE

DE PIERRE CORNEILLE

mise en scène Eric Vigner

DU 22 AU 25 MAI 12

théâtre des 13 vents

bureau de location

Hall de l'Office de Tourisme,

Montpellier

04 67 99 25 00

administration

04 67 99 25 25

Domaine de Grammont

CS 69060

34965 Montpellier cedex 2

theatre-13vents.com

dans le hall du théâtre

- un point librairie *Sauramps*

- une restauration légère proposée

par *La Pratique*



création Alban Bonaguidi - Image Compagnie de spectacle / 020102 / 020101 / 020103

DU 2 AU 4 MAI 12

durée 1h25

mer 2.05 20h30

jeu 3.05 19h

ven 4.05 20h30

Ô CARMEN

OPÉRA CLOWNESQUE

CO-ÉCRITURE
OLIVIER MARTIN-SALVAN,
ANNE REULET-SIMON,
NICOLAS VIAL

[ado
friendly
12 ans et +]

mise en scène Nicolas Vial

rencontre avec l'équipe
artistique

le jeudi 3 mai à l'issue de la représentation



dramaturgie Anne Reulet-Simon . musique Georges Bizet (*Carmen*) .
costumes Florence Laforge . lumières Pierre Peyronnet

avec
Olivier Martin-Salvan
et au piano **Anne Thomas**

production L'Incroyable Compagnie

co-production La Comète / Scène Nationale de Châlons-en-Champagne, Théâtre
de l'Ouest Parisien Boulogne-Billancourt, Théâtre du Rond-Point, Tsen Productions
ce projet a reçu le soutien de la DRAC Ile de France au titre de l'aide à la création
remerciements au Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher

régie générale Pierre Peyronnet ou Marc Martinez (en alternance)

Je ne peux pas parler de ce spectacle comme je parlerais d'une mise en scène traditionnelle (par « traditionnelle » j'entends : monter le texte d'un auteur, contemporain ou non).

Il s'agit avant tout d'une création, qui ne s'inscrit pas dans un cadre existant, puisque l'auteure Anne Reulet-Simon, le comédien Olivier Martin-Salvan et moi-même avons travaillé ensemble et simultanément afin de construire un parcours poétique et burlesque capable d'esquisser toute la folie, la beauté, la violence et l'exigence que l'on trouve dans le monde de l'opéra.

Le plus important, pour moi, a été ce travail de recherche, qui nous a conduit naturellement à une forme théâtrale aboutie.

Une fois cette forme trouvée, il a fallu bien sûr peaufiner les choses, en insistant particulièrement sur la précision du jeu de l'acteur, car tout ce spectacle doit être réglé « au millimètre », mais ce travail, bien qu'évidemment indispensable, n'est que la « partie visible de l'iceberg ».

Il y a aussi, bien sûr, la musique. Mon rôle a été de donner des intentions, en faisant en sorte que la musique soit à la fois partenaire et contrepoint du jeu de l'acteur.

Enfin, il est important de voir dans ce spectacle tout autant *une histoire*, que *l'acteur en train de la raconter* et de nous dire, avec la conviction et la naïveté du clown : « Regardez ! Je vais faire tous les personnages de *Carmen* et vous allez y croire ! » Pour cela pas d'artifices, ni de "masques", mais au contraire une grande simplicité, dans laquelle se développe au maximum l'inventivité de l'acteur. Ainsi, c'est le comédien qui, à travers ses pantomimes et ses multiples personnages, va faire « vivre » l'espace. Tout élément significatif de décor viendrait évidemment détruire cette convention. Idem pour les costumes : évoquant une tenue d'artisan, ils laissent transparaître de manière égale les deux interprètes.

Nicolas Vial

Je me dis souvent, qu'en réalité, *Ô Carmen*, c'est la rencontre de trois personnes, de nos envies, ajoutée au plaisir que nous avons à travailler ensemble.

Pour ce spectacle, tout a été à construire, à inventer. Cela nous a souvent donné l'impression de travailler de nos mains, de construire, ensemble, guidés par la sincérité. Il fallait, en effet, être à l'écoute les uns des autres pour arriver au moment, souvent magique, où un geste, un mot, a trouvé sa place et a créé du signifiant, de l'émotion.

C'est aussi la confrontation de trois exigences : les limites des uns ne sont pas celles des autres. Cela oblige à la précision du jeu, des codes, à la cohérence. Puis, au-delà de l'intérêt personnel, *Ô Carmen*, est devenu la conjugaison de trois visions, de trois métiers, de trois univers et de trois personnalités : un subtil consensus en somme. Dans ce travail collectif de création, où le spectacle se tricote au fil des rencontres, il n'est pas aisé de savoir qui fait exactement quoi. La distinction des rôles entre les co-auteurs est alors une question de posture ; et dans ce cas, la dramaturge que je suis se contente souvent de se poser en gardienne. Les idées fusent, les tournures changent et rechantent, les codes évoluent, le récit prend mille directions. Dans cette toile, mon point de vue est celui des histoires, les petites comme les grandes.

Et *Ô Carmen* fourmille d'histoires ! Le monde lyrique est un univers surprenant où se superposent les personnes, les personnalités et les personnages. Tous pourvoyeurs d'histoires. Avec eux, nous devenons des jongleurs de sens : on cherche le rire mais aussi la profondeur issue de cette superposition, l'authenticité humaine.

Ajoutons enfin, que l'opéra, avec ses conventions, ses personnalités aux ego surdimensionnés, ses rapports de force entre les différents corps de métier, ses distributions parfois improbables, son mélange détonnant de trivialité et de raffinement élitiste, est un sujet irrésistible pour qui veut faire rire. Et nous nous en sommes donné à cœur joie pour chahuter les vestales lyriques !

Anne Reulet-Simon